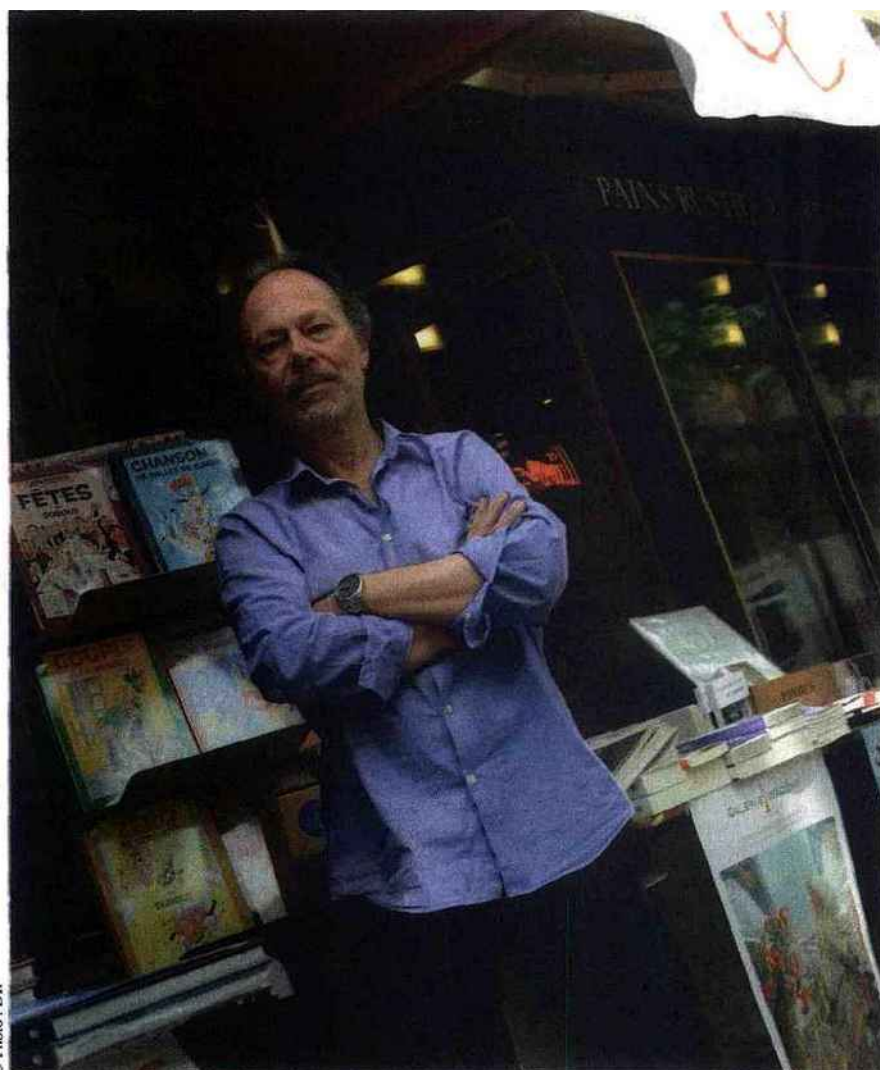


Emmanuel Delhomme

Un libraire en colère

Emmanuel Delhomme a fondé et dirige depuis 1981 la librairie Livre Sterling située en bas des Champs-Élysées. Se faisant une haute idée de sa profession, il a coutume de dire qu'un libraire « joue sa réputation sur chaque livre » et a ainsi su fidéliser de nombreux lecteurs en leur proposant les livres « qui accompagnent toute une vie ».

Il publie, sous la forme de courts billets d'humeur, la chronique d'une librairie au jour le jour, avec ses joies de libraire, mais aussi ses agacements et ses déceptions. Le « libraire en colère » veut croire à l'avenir du livre papier plutôt qu'à la victoire inéluctable du numérique.



© Photo : DR

Rencontre rare

Recommencer tous les jours le même parcours, un permis de conduire les tables d'étalage en main, disposer avec harmonie et un brin de malice les présentoirs. Préparer les appâts qui vont peut-être freiner les « express » qui chaque jour vrombissent devant mes vitrines. Bref ce métier est ma passion et je ne désespère jamais de modifier le parcours de tous ces rapides qui ne tournent jamais la tête. Une harmonieuse disposition, mes livres préférés à portée de main et adviennent que pourra.

Souvent les matinées sont bien mornes. Un appel téléphonique, une énième demande de renseignements, un petit réassortiment et me voilà fin prêt à aborder une nouvelle journée.

Pas grand-chose à se mettre sous la dent jusqu'à la question d'un jeune garçon, un livre à la main.

— Pourriez-vous me parler de ce livre, ou plutôt de cet écrivain ?

Il tient en main le dernier livre de Jean Echenoz, *Des éclairs*, publié aux Éditions de Minuit, 14,50 euros. Bonne entrée en matière, je me fais la réflexion que ce genre de question m'est posé environ une fois par mois, et encore, il y a des mois oubliés. Je lui parle du style Echenoz – Echenoz virtuose – qui enchante, cette manière de s'approprier la vie d'un musicien, d'un marathonien, ou d'un inventeur, et de mettre en musique avec une nouvelle partition le destin d'un homme. Il ne broie pas, il ne transforme pas, il illumine. Tout l'art d'un écrivain hors du commun, une plume, un bras armé des meilleures intentions, vous faire croire que le roman est la seule vérité. Mon gaillard paraît satisfait de ma réponse.

— Vous en parlez bien et vous me donnez envie de le découvrir.

Je lui dis combien sa curiosité me touche, il avoue 19 ans et habite depuis peu le quartier. Lorsque je lui décris les drôles d'oiseaux qui passent devant cet endroit et leurs regards fixés sur la ligne bleue des Vosges, il me fait cette inquiétante description.

— Lorsque je sors de chez moi et que je traverse les Champs-Élysées, je suis pris soudain de l'envie furieuse de rentrer. Cette population « costume-cravate-

[carte blanche à...]



© Photo : DR

numérisée » me terrifie, le sentiment d'être sur une autre planète.

Nous avons décidément des aversions communes, nous parlons d'auteurs qu'il découvre et de l'émotion que cela lui procure. Un moment formidable. Il me confiera un peu plus tard que lui aussi écrit, il jette beaucoup de pages à la poubelle, il s'obstine, je l'encourage.

Le temps passe, un client attend derrière lui, il me tend la main.

— Moi c'est Alex. La journée n'est pas foutue. Voilà pourquoi je continue à exercer ce métier avec passion, même si souvent la colère m'aveugle au point de vouloir rendre mon tablier dans la seconde.

Sur la couverture du livre de Charles Dantzig – *Pourquoi lire ?*, Grasset, 19 euros – j'ai collé ce petit commentaire laconique « Pour être moins con ». J'en vends peu. Il faut que je corrige cette appréciation. Le livre est bon, peut-être signaler qu'il est remboursé par la Sécurité Sociale. Demandez-moi l'ordonnance.

Il faut sauver la Livre Sterling... (inédit)

Encore et toujours dans ce monde à peine déglugné des histoires de mon-

naie... Quand ce n'est pas l'euro, on pense à la drachme, et lorsque le feu s'éteint, on se soucie d'une agence de notation qui pourrait attaquer le dollar.

Enfin si le Yen jongle trop lentement, on imagine une manière subtile de le déprécier.

Mais que faire alors pour sauver le commerce du livre en France, accessoirement d'une petite librairie sise au rond point des Champs-Élysées, à l'enseigne arrogante de Livre Sterling ?

— Il y en a de plus misérables que vous, quelques modestes libraires qui ne se plaignent pas, qui constatent en silence l'inexorable désertion de leurs petits commerces. Ils n'entrent plus !

Phrase terrible pour décrire le désamour des Français pour ce que l'on appelle un livre, précisant même, « papier » !

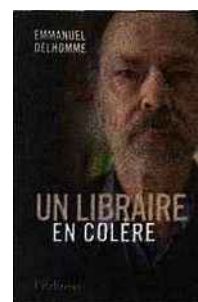
Faudra-t-il un jour une autorisation pour conserver chez soi une bibliothèque ? Un formulaire dûment rempli pour entretenir, bonifier, classer toutes les trouvailles que l'on peut dénicher dans les bonnes librairies ? Faire comprendre autour de soi le bonheur que l'on éprouve à la seule vue de rayonnages artistiquement ordonnés ?

Élargir le domaine des possibles, converser avec tous ces auteurs qui n'attendent

que votre bon vouloir, l'humeur taquine pour choisir enfin l'écrivain, le titre, la couverture.

L'aventure du « Voyage autour de ma chambre », votre cheminement personnel en littérature au gré de vos humeurs, flânant, virevoltant, hésitant jusqu'au vertige et finir par vous plonger, j'allais dire vous livrer, à un nouvelle rencontre. La lenteur, l'instant voluptueux ou vous entrez dans l'œuvre, sans que personne ne puisse vous interrompre. Seul, vous tournez les pages, le monde se referme autour de vous. C'est bon, pas d'écran publicitaire, pas de musique violente, la magie opère, vous lisez.

© L'Éditeur



UN LIBRAIRE EN COLÈRE,
Emmanuel Delhomme,
L'Éditeur, 94 p., 11 €